

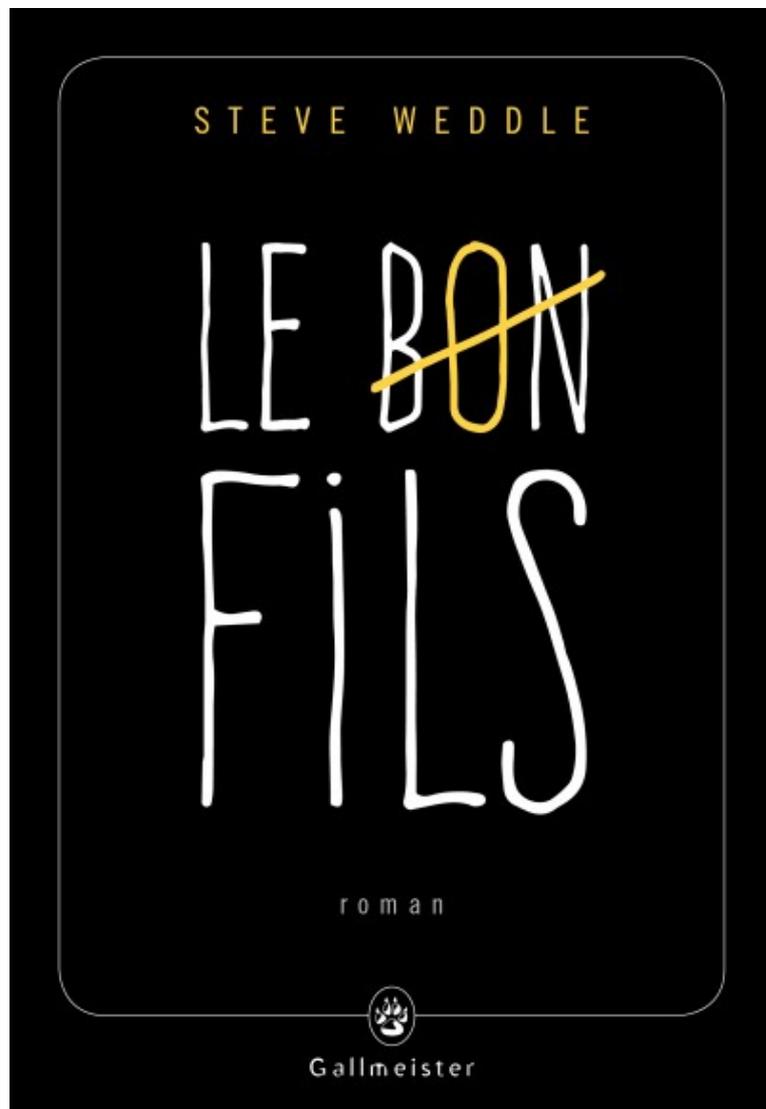


Gallmeister

DOSSIER DE PRESSE

# Le Bon Fils

Steve Weddle



## CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)

# Rolling Stone

Décembre 2016

LIVRES

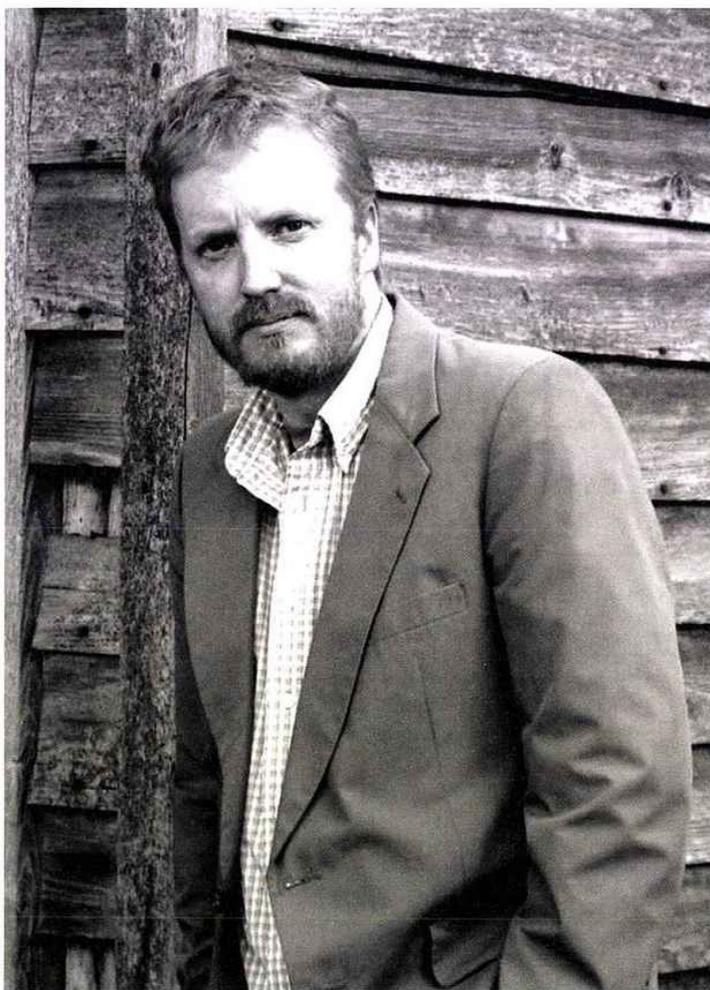
## Fortunate Son

A travers un roman choral sombre et poétique, Steve Weddle nous entraîne aux confins de l'Arkansas et de la Louisiane, dans une Amérique rurale en pleine dérive. Are you ready for the country ?



LE BON FILS  
STEVE WEDDLE  
Gallmeister  
★★★★

“**A** HEAVEN HOUSE, ILS DISAIENT QU'ON pouvait savoir si vous êtes quelqu'un de bien en voyant comment vous vous comportez : à un feu rouge à 3 heures du matin, avec personne autour de vous. Est-ce que vous suivez les règles lorsque l'on ne vous regarde pas ? J'ai demandé à la femme qui me posait la question pourquoi j'étais dehors, tout seul, à 3 heures du matin. Elle m'a répondu que ça n'avait pas d'importance. Mais ça en a. Pourquoi on se retrouve au milieu des ténèbres, c'est ce qui compte le plus, je lui ai dit. Pourquoi on est seul. Elle a écrit que je refusais de répondre”. D'abord il y a Ray. Un soir où, encore ado, il écoutait Blue Öyster Cult dans sa chambre après avoir gobé deux acides, son père a été victime d'un malaise et sa mère lui a demandé de les conduire à l'hôpital, pour économiser l'ambulance. Ses parents sont morts dans l'accident de voiture qu'il a alors provoqué. Lui n'a écoupé que de dix ans de prison et tâche de refaire sa vie dans le bled où tout ça s'est passé. Et puis il y a les autres. Tous les autres : les anciens, figés dans le deuil et les secrets – à l'image de cette vieille dame qui écoute en silence les rediffusions de concerts du Louisiana Hayride plutôt que d'évoquer le passé mystérieux de son mari disparu –, et les plus jeunes, occupés pour la plupart à des boulots précaires, ou condamnés au chômage et à la délinquance. Une population oubliée depuis belle lurette, qui tire le diable par la queue et en bave des ronds de chapeaux, comme Ray, dans ce coin paumé à la frontière de l'Arkansas et de la Louisiane durement frappé par la récession et la crise économique... La construction de ce récit sombre – une poignée de chapitres poignants, aux allures



de courtes nouvelles presque autonomes – peut apparaître vaguement déroutante aux yeux d'amateurs de romans noirs toujours à la recherche d'une intrigue forte et d'un suspense soutenu. À travers des portraits parfois à peine esquissés ou des petites histoires à priori sans grand rapport entre elles (mais toujours portée par une écriture pleine de justesse), *Le Bon Fils* offre le puzzle incomplet d'un univers de solitude où pourtant tout le monde se connaît, d'un univers de confusion et de violence où “tout est enchevêtré”, comme le souligne à un moment un

shérif adjoint laconique. Avec ce roman noir magistralement hors normes (à coup sûr très révélateur de l'évolution actuelle du genre aux États-Unis), laissant au lecteur le soin d'imaginer les pièces manquantes et de remplir les vides, parfois béants, le Sudiste Steve Weddle (dont c'est le premier livre), offre le tableau volontairement fragmenté, d'une immense finesse, d'une Amérique rurale fracturée, livrée à elle-même, plombée par son passé comme par son “no future” proclamé. Et cela, qu'à 3 heures du matin le feu soit rouge, ou pas.

PHILIPPE BLANCHET



27 novembre 2016

## Et Dieu dans tout ça ?



« Le Bon Fils », Steve Weddle, éd. Gallmeister. 212 p., 20 €.

Non loin des bayous de Louisiane, en Arkansas, rien ne tourne rond. De retour au pays après un séjour à l'ombre, Roy compte repartir du bon pied. Pas si simple dans une société en crise. La police locale essaie bien de maintenir l'ordre tandis qu'on kidnappe, qu'on cambriole, qu'on trafique et qu'on assassine. Le pire étant que les ennuis et les horreurs s'accumulent depuis plusieurs générations. Dans ce premier roman à lire d'une traite sous peine d'en perdre le fil, Steve Weddle use de la stratégie du « puzzle littéraire ». On dévore chaque chapitre comme une nouvelle qui semble sans rapport immédiat avec ce qui va suivre. Or, tout s'imbrique dans un climat étouffant. On se surprend presque à prier pour que rien ne dégénère. À l'instar d'un des protagonistes, l'on pourra s'émouvoir de l'indifférence divine tant les bons sont victimes de la cruauté de leurs semblables méchants. Roy, lui, tentera de garder la tête hors du marigot. Avec cette terrible question en filigrane : et si la vie n'était qu'un piège ?

T. B.